

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 133 (2012)
Heft: 1-2

Artikel: Des pertes importantes de colonies sont à craindre cet hiver
Autor: Charrière, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des pertes importantes de colonies sont à craindre cet hiver

J.D. Charrière, Agroscope Liebefeld-Posieux ALP-Haras, 3003 Berne

L'hiver dernier, l'apiculture suisse a connu peu de pertes de colonies (Charrière & Sieber, RSA 11-12/2011). Ce constat réjouissant risque de ne pas se répéter ce printemps.

En effet, de nombreuses pertes de colonies nous ont été annoncées, de même qu'aux différents services vétérinaires cantonaux. Ces observations proviennent de toute la Suisse et aucune région ne semble épargnée. Les collègues d'Allemagne font le même constat dans leur pays.

Les premiers affaiblissements et disparitions de colonies d'abeilles sont intervenus très tôt durant l'été, soit dès le mois d'août 2011. Ce constat fait craindre que la diminution du cheptel apicole jusqu'au printemps 2012 ne soit supérieure à celle enregistrée lors de l'hiver « noir » 2002/03, hiver durant lequel près du quart des colonies suisses avait péri.

Les apiculteurs qui comptent la chute naturelle de varroa, observent l'infestation du couvain de mâles ou l'infestation des abeilles adultes se sont aperçus à la fin de l'été que cet acarien était présent en nombre. Comment expliquer que les populations de varroa aient pu exploser durant la saison apicole 2011 au point de provoquer l'effondrement de colonies en août déjà ?

- La cause principale réside probablement dans la précocité de la saison apicole 2011. Celle-ci s'est caractérisée par un élevage intensif de couvain très tôt, ce qui a permis au varroa de se multiplier rapidement et d'avoir ainsi près de 3 à 4 semaines d'avance par rapport aux années précédentes.
- Le traitement appliqué hors couvain au cours de l'hiver 2010 n'a peut-être pas toujours été réalisé – ou pas dans de bonnes conditions – et les populations de varroa en début de saison étaient ainsi déjà supérieures à la normale.
- Le découpage du couvain de mâles – que de nombreux apiculteurs ne pratiquent pas volontiers mais qui a démontré son efficacité pour freiner le développement des varroas – aurait été une mesure bienvenue cette année de forte infestation.

Il faut noter également que des infestations importantes de varroa ont été observées dans des ruchers traités dans les règles de l'art. Dans ces cas, on soupçonne que des réinfestations massives en provenance de ruches des environs périssant prématurément ont pu avoir lieu. La météo particulièrement clémente durant l'automne 2011 a permis une dérive et une réinfestation jusque tard dans la saison.

Quand vous lirez ces lignes, plus rien ne pourra être entrepris pour limiter les pertes. Il faudra cependant réfléchir aux moyens qui pourraient être mis en œuvre pour éviter une telle situation à l'avenir :

La lutte contre le varroa est une tâche à mener tout au long de l'année et qui impose des interventions régulières. Comme l'exemple des réinfestations de l'automne 2011 vient de le montrer, cette lutte doit être envisagée par chaque apiculteur de manière régionale et non individuelle. Les contrôles d'infestation, ainsi que le découpage du couvain de mâles, pas toujours appliqués par les apiculteurs, sont à nouveau d'actualité. Un traitement hivernal par température froide et sans couvain est également un élément essentiel de cette lutte. Ces différentes interventions pour garder le varroa sous contrôle sont certes exigeantes, mais indispensables, tant que l'on n'aura pas trouvé comment lutter de manière simple et durable contre ce parasite. La recherche y travaille et dispose de pistes intéressantes. Le développement de celles-ci pour une utilisation pratique nécessite cependant encore plusieurs années de recherche, durant lesquelles la lutte classique devra être poursuivie.

Pour le court terme, les apiculteurs sont appelés à faire preuve de solidarité pour remonter le cheptel apicole à l'échelle locale, en renonçant probablement à quelques kilos de miel pour diviser leurs colonies ou en produisant quelques reines de plus afin d'aider un apiculteur de la région à repeupler son rucher décimé. Les sociétés d'apiculture régionales pourraient jouer un rôle moteur dans ces échanges.



Photo : P.-A. Mariéthoz

P.S. de la rédaction : tant que des ruches avec cet aspect se trouvent à travers nos campagnes, la lutte contre varroa n'est pas appliquée à bon escient. Il y a encore beaucoup de boulot à accomplir. Il serait temps que les personnes concernées et qui ne soignent pas correctement leurs colonies, prennent conscience de leur négligence et du mal qu'ils font aux colonies des collègues par une inévitable réinfestation.